

C. Joachim Classen, *Sprachliche Deutung als Triebkraft platonischen und sokratischen Philosophierens*

Jacques Duchesne-Guillemin

Citer ce document / Cite this document :

Duchesne-Guillemin Jacques. C. Joachim Classen, *Sprachliche Deutung als Triebkraft platonischen und sokratischen Philosophierens*. In: L'antiquité classique, Tome 30, fasc. 1, 1961. pp. 220-221;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1961_num_30_1_3408_t1_0220_0000_2;

Fichier pdf généré le 21/02/2024

viennent ensuite « le Mythe du Politique » (VII, pp. 165-208) et « le Dernier univers autarcique de Platon » (VIII, pp. 209-243).

A l'époque du *Politique* encore, Platon essayait d'expliquer l'univers sensible par la conservation de l'énergie cosmique héritée des présocratiques, tout en le doublant d'un monde intelligible qui lui fournit la structure régulière de ses formes et la régularité mathématique de ses lois physiques. Vers la fin de sa vie, il nie cette autarcie et assure le maintien de l'univers par des forces extérieures à la nature sensible ; c'est le *Timée* qui rompt ainsi avec la représentation présocratique d'un système fermé se suffisant à lui-même. Un autre point mérite qu'on y insiste. L'auteur avait déjà montré que Platon s'émancipe peu à peu de la conception cyclique du temps pour y substituer un régime « monodrome ». Le Démonstrateur imposait ce régime (p. 55) ; à son tour, la réfutation platonicienne du retour éternel s'est imposée à la pensée occidentale (p. 256). Quand le christianisme « aura, avec Thomas d'Aquin, une physique, ce sera celle d'Aristote, qui est monodrome comme celle de Platon » (p. 257).

D'ordinaire, on voit dans la théologie du temps et de l'histoire une des principales innovations chrétiennes ; la conception grecque est ainsi formulée par H.-Ch. Puech : « Pour l'hellénisme ..., le déroulement du temps est cyclique, et non rectiligne ... Le devenir cosmique tout entier, comme la durée de ce monde de génération et de corruption qui est le nôtre, se développeront en cercle ou selon une succession indéfinie de cycles ... La durée cosmique est répétition et *anakuklôsis*, retour éternel » (« Temps, histoire et mythe dans le christianisme des premiers siècles », in *Proceedings of the 7th Congress for the History of Religions*, Amsterdam, 1951, pp. 34-35). Sans mentionner ce brillant exposé, qu'il a certainement en vue, Ch. Mugler répond « L'antinomie entre le devenir cyclique et le temps monodrome ne relève qu'en partie de la croyance religieuse ... Retour éternel et flux linéaire avait toujours été considérés comme des thèses cosmologiques susceptibles de démonstrations par les moyens de la science physique de l'époque » (p. 256). Au moment où le christianisme adopta le temps monodrome, cette représentation du devenir « l'avait emporté, dans la discussion de l'antinomie du temps, chez la plupart des esprits, déjà avant l'avènement du christianisme » (p. 257) ; celui-ci est intervenu d'une manière plus originale « en faisant accepter la naissance du Christ comme point de repère d'une chronologie universelle » (p. 258). Édouard DES PLACES.

C. Joachim CLASSEN, *Sprachliche Deutung als Triebkraft platonischen und sokratischen Philosophierens*. Munich, Beck, 1959. 1 vol. 16,5 × 24 cm., xi-187 pp. (ZETEMATA, MONOGRAPHIEN ZUR KLASSISCHEN ALTERTUMSWISSENSCHAFT. Heft 22). Prix : 22 DM.

L'auteur, en une démonstration rigoureusement construite, fait voir à quel point Platon, sur les traces de son maître Socrate, a été

un philosophe dont la pensée a dépendu de la langue, du relief qu'il savait redonner à des métaphores usées, de définitions de mots obtenues soit par analyse de composés en leurs éléments, soit par comparaison de mots avec d'autres dérivés d'une même racine.

Que Socrate ait déjà pratiqué cette méthode, cela se déduit de l'accord, à ce sujet, des premiers dialogues de Platon avec le témoignage d'Aristophane et de Xénophon — lesquels nous montrent tous deux un Socrate préoccupé de terminologie — ainsi qu'avec le peu que l'on sait d'Antisthène.

Cette attitude de Socrate était originale. Les Grecs, un peu plus que la plupart des autres peuples, ont toujours été conscients de leur langue et, dès leurs premiers auteurs — un Homère, un Hésiode, un Héraclite — l'étymologie et le jeu de mots sont à la mode. Mais, contrairement à ses prédécesseurs et notamment aux sophistes, qui recouraient à n'importe quel rapprochement, fût-il de pure homonymie, Socrate avait souci d'éclairer un mot par les mots qui lui sont réellement apparentés. Il se détache du calembour pour entrer dans une voie que suit encore le linguiste moderne.

Il ne me paraît pas toujours possible d'accepter l'exposé de l'auteur par exemple, pp. 94 et suiv., il critique la thèse de Martin Heidegger selon laquelle le mythe de la Caverne est tout entier sorti de l'étymologie d'*ἀληθής* par *ἀ-ληθής* 'qui n'est pas caché'. Il lui semble que, pour qu'il en soit ainsi, il faudrait que Platon se représente la vérité comme une chose cachée, qu'il s'agit de découvrir. Or, prétend-il, la vérité, pour Platon, n'est pas cachée ; elle est patente, mais il nous faut seulement employer les bons moyens de l'apercevoir. J'avoue que la distinction me paraît excessivement subtile.

P. 46, nous lisons qu'en grec « savoir » c'est « avoir vu » : n'aurait-il pas fallu indiquer, au moins en note, que c'est là un fait qui remonte à l'indo-européen ? — P. 21 et suiv., semblable manque de perspective pourrait bien être grave. Parlant de la tripartition de l'âme, chez Platon, l'auteur déclare « qu'il peut bien passer pour démontré » (es kann wohl als bewiesen gelten) que la tripartition de l'âme fut suscitée par la tripartition de l'État, quand, de l'interprétation linguistique de certaines métaphores psychiques, il ressort qu'il y avait un parallélisme entre État et âme. Le processus n'est peut-être pas aussi simple, et on ne peut se permettre, en tout cas, d'ignorer ce que Dumézil a écrit, *Jupiter Mars Quirinus* I, p. 259 sq., et *L'Idéologie tripartite des Indo-Européens* (Bruxelles, Latomus, 1958) p. 24 sq. des origines indo-européennes de cette tripartition, tant psychique que sociale.

J. DUCHESNE-GUILLEMIN.

Raymond WEIL, *Aristote et l'histoire. Essai sur la « Politique »*. Paris, C. Klincksieck, 1960. 1 vol. 16 × 25 cm, 466 pp. (ÉTUDES ET COMMENTAIRES. XXXVI). Prix : 40 NF.

La *Politique* a souffert du voisinage de la *Constitution d'Athènes* : l'effort qui s'est porté sur la découverte de 1890 s'est quelque peu